

ORTESE Anna Maria, (1914-1998), *Mistero doloroso* (Actes Sud, 2012, 114 p .trad. Marguerite Pozzoli) Titre original : *Mistero doloroso* (écrit dans les années 70, retrouvé et publié par Adelphi en 2010)



L'amour est un rêve étrange, doux et triste, profondément triste et douloureux. Les mots douleur – douloureux ponctuent d'ailleurs ce court roman. C'est l'histoire de l'attirance d'un prince pour une enfant mystérieuse et belle. Ils ne sont pas du même monde puisque Florida est de condition fort modeste, c'est la fille d'une couturière.

Le prince et l'enfant se rencontreront à plusieurs reprises. Regards et sourires seront échangés, quelques mots, une étreinte, quelques baisers, une promesse d'avenir. « Demain, je te revois – Va, va – Je ne te quitterai plus, mon cœur, mon amour, Florida, ma douce » (p. 89).

Mais le prince n'épousera pas la petite cosette comme dans un joli conte. Et la mort sera le prix à payer pour un instant d'abandon et les rêveries d'une fillette. L'amour pur est-il forcément voué à l'échec ? C'est ce qu'Anna Maria Ortese veut nous laisser croire. C'est triste mais si joliment raconté.

Flore ANDRIEU  
Novembre 2012

Ce mystère douloureux, ne serait-ce pas celui d'un fantasme incestueux qui restera rêverie d'un moment pour l'adulte mais dont l'enfant ne pourra se déprendre que par un passage à l'acte fatal, issue tragique de sa désillusion ?

Le Prince Charmant qui nous est décrit comme une figure mélancolique, frappé d'impuissance à s'émouvoir, surprend Florinda, jeune adolescente élevée sans père, dans l'atelier de couture de sa mère, dans une attitude qui enflamme son désir : vêtue de l'une des robes d'une cliente, déguisée en jeune fée couronnée de fleurs, pieds nus, c'est une Cendrillon transfigurée qui en sa présence s'absente dans une rêverie. C'est à cette vision et à elle seule, qui réveille un amour d'enfance (amour de l'enfance ?) que s'adresse le désir du jeune homme, passionné pendant ce moment unique décrit comme un tableau et qui s'évanouit comme un rêve.

Le Prince oublie sa promesse et retourne à son ennui mais l'enfant, livrée à l'amour jaloux de sa mère et à la violence de sa condamnation, telle Rosette qui se découvre jouée par Perdican dans *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, n'a d'autre issue que d'en mourir, au grand désarroi des adultes autour d'elle, sa mère se trouvant plongée dans une culpabilité peu guérissable.

Pour ce qui est du style, ce texte retrouvé dans les tiroirs de l'auteure après sa mort, malgré de très beaux passages dont celui de « l'apparition » de Florinda au Prince, me semble souffrir ici et là d'incohérences, impression de "haché", sans doute la marque d'un travail encore inachevé. On peut du coup comprendre le refus testamentaire de certains auteurs de laisser publier post-mortem, donc sans leur aval, des textes restés inédits.

Nicole ZUCCA  
Novembre 2012